



JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

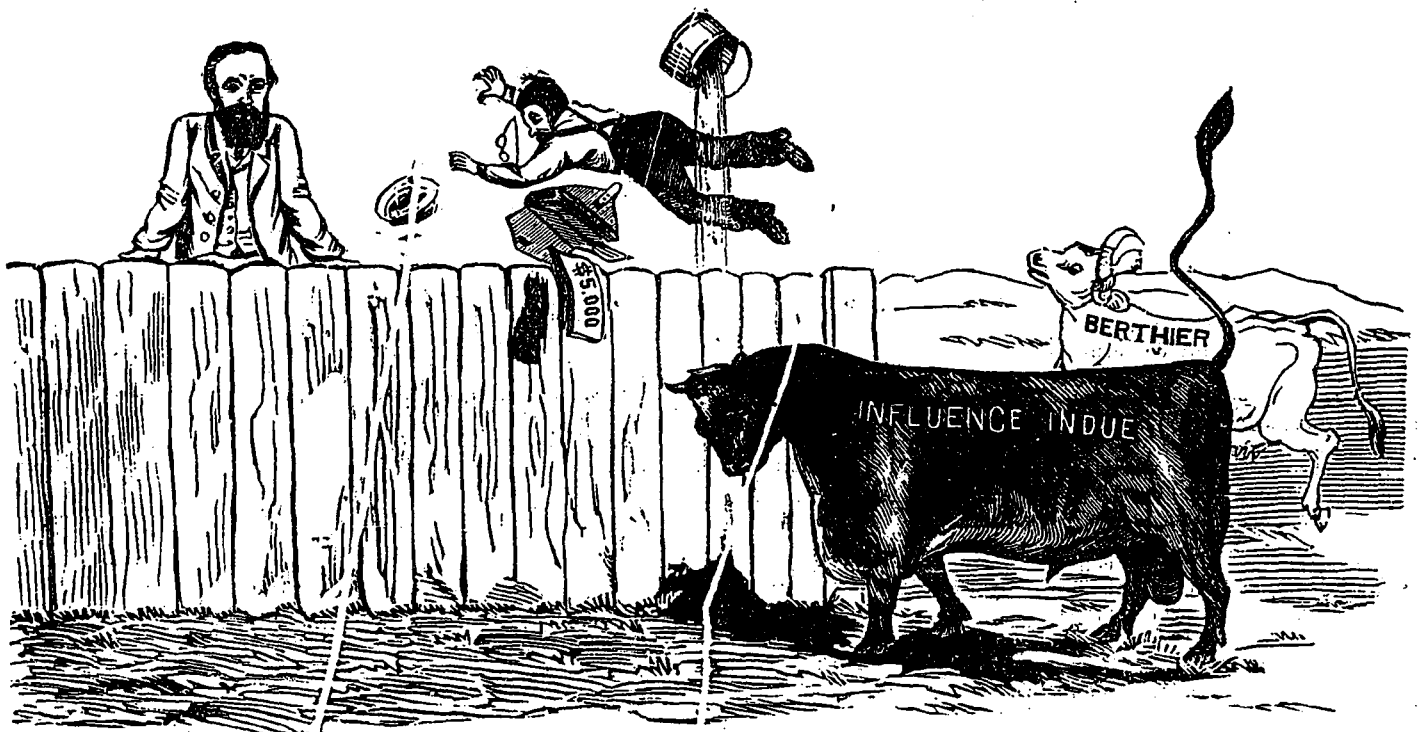
VOL II No. 17.

MONTREAL, 11 DECEMBRE 1880.

1 CENT LE N U M E R O .

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



L'AFFAIRE DE BERTHIER.

Triste accident arrivé à M. Robillard pendant qu'il trayait la vache de Berthier. M. Sylvestre qui est témoin de la chose se dit : Ma foi, je ne me risquerai pas sur ce terrain, Ce taureau-là pourrait me traiter de la même façon. Avec ça il n'aime pas le rouge ! Il me fera sauter encore plus haut que l'autre.

M. Robillard perd \$5,000 dans l'affaire.

Feuilleton

LES MYSTERES DE MONTREAL.

DEUXIEME PARTIE

V
UNE ENTENTE.

Caraquette avait repris son sangfroid. Après quelques secondes de réflexion il dit à Cléophas : — Ah ça ! je finis donc par comprendre. Le trésor n'est plus en ta possession, mais je veux te prouver ma reconnaissance pour

m'avoir sauvé la vie. Le coffret et tout ce qu'il contient sera à toi ce soir. Je ne sais pas où il est, mais je crois connaître celui qui nous a volés. Il est notre ennemi commun. Le voleur n'est ni plus ni moins que Bénoni, celui qui était avec nous chez Madame de Bouctouche le soir où nous avons été arrêtés par la police.

— Comment, s'écria Cléophas, cette vermine de Bénoni m'aurait encore fait ce coup-là ! Je ne serai pas longtemps sans lui faire son biscuit.

— Ne vous impatientez pas trop. Pour pincer cette canaille il faudra agir de prudence. Bénoni avec l'argent qu'il a volé doit être en train de broser son chien dans

les auberges qu'il avait coutume de fréquenter.

Sortons d'ici sans bruit et nous allons méditer ensemble un plan pour lui arracher le magot.

Caraquette et Cléophas sortirent du vieux cimetière.

Ils marchèrent ensemble en silence. Ils semblaient absorbés dans des réflexions profondes.

Lorsqu'ils furent rendus au coin de la rue Dorchester, Caraquette prit le bras de son ami et l'engagea à le suivre.

Les hommes se dirigèrent alors vers l'est de la rue Dorchester.

Ils s'arrêtèrent devant la porte du père Sansfaçon.

L'intérieur de la maison était encore éclairé, malgré qu'il fut

passé minuit.

Cléophas frappa à la porte. Ce fut la mère Sansfaçon qui vint ouvrir.

Les deux compagnons entrèrent et dirent à la bonne femme qu'ils avaient des affaires importantes à confier à son mari.

La vieille femme alla réveiller son époux qui roupillait sur un sofa dans un appartement voisin.

Le bonhomme se leva en semelle de bas, en pantalons et en manches de chemises.

Il avait les cheveux comme un voyage de soie, et ses yeux étaient encore voilés par les fumées de l'ivresse.

Il s'avança en titubant dans la salle d'entrée, se frotta les yeux,

bailla et étendit les bras en poussant deux ou trois gros soupirs entrecoupés par des hoquets d'ivrogne.

—Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, ces messieurs ?

Je n'attelle pas ce soir. Ma grise a les petits soucis et elle ne peut pas marcher. Tiens, dit-il, en reconnaissant Cléophas, c'est toi, espèce d'andouille ! D'où viens-tu ?

—Écoutez, dit Cléophas, nous avons bien des choses à vous dire.

Si vous voulez nous rendre un petit service, le monsieur qui est avec moi, va vous gréer en neuf, un attelage double et une voiture comme il n'y en a pas une sur la Place d'Armes. Seulement il faudra être discret.

Le vieux fit signe à sa femme de se retirer dans sa chambre à coucher.

Avant de parler d'affaires avec le père Sansfaçon, Cléophas emprunta quelques sous à Caraquette et acheta un peu de liquide à la grocerie du coin.

Après avoir allumé son bougon et pris une couple de cerises, le vieux charretier prêta une oreille attentive au discours de Caraquette.

Il fut question de Bénoni.

Le bonhomme avoua que ce dernier était venu chez lui le même jour, qu'il avait emprunté sa voiture, et qu'il avait payé avec une grosse pièce en or.

Caraquette ne trahit aucune surprise en apprenant ce dernier détail qui était très important.

Il garda son flegme et demanda au père Sansfaçon s'il avait cette pièce en sa possession.

Le vieux répondit que la pièce avait été changée chez l'épiciers du coin. C'était un \$5 en or du temps des Français.

Caraquette promit cinq cents piastres au bonhomme Sansfaçon s'il gardait une discrétion des plus absolue sur l'entrevue qu'il avait eue avec lui.

Le vieux charretier jura solennellement qu'il ne desserrerait pas les dents sur l'affaire.

Caraquette jeta sur la table une demi-douzaine de pièces de vingt cinq centins et sortit avec Cléophas.

Caraquette retourna à son hôtel et dit à Cléophas de venir le trouver chez lui à sept heures du matin.

Le lendemain Cléophas fut fidèle au rendez-vous.

Il suivit Caraquette qui le conduisit à la grocerie du coin où Bénoni avait changé la pièce de \$5.

Caraquette qui faisait une excellente police de détective pour son propre compte, ontra seul dans le petit magasin.

Il se fit passer pour un détective de Québec et demanda à l'épiciers s'il n'avait pas la veille donné à quelqu'un la monnaie d'une pièce de \$5 en or.

L'épiciers hésita un peu et finit par avouer qu'il avait reçu une pièce de cette valeur de la bonne femme Sansfaçon.

Caraquette munie de cette information n'avait qu'à tendre ses filets pour y faire tomber Bénoni.

Il dit à Cléophas de monter la garde près de la maison du père Sansfaçon, car Bénoni ne devait pas tarder d'y arriver.

Soyez sans crainte, dit Cléophas, je veillerai au grain. Si Bénoni paraît dans les environs, je lui jette le grappin sur les épaules. Je lui dois un chien de ma chienne. Cette fois je suis résolu d'avoir *fair play*. Comptez sur moi, monsieur Caraquette. Vous me reverrez ce soir à votre hôtel et j'aurai des nouvelles à vous donner.

Caraquette serra la main de Cléophas et s'éloigna dans la direction de l'église St. Pierre.

Cléophas avait pris son rôle au sérieux. Il arpentait la rue d'un pas cadencé comme un policeman.

Bénoni tardait de venir. Cléophas tout en marchant tomba dans une douce rêverie.

Il songeait aux charmes d'Ursule, la puissance magnétique de ses yeux chatoyants, à ses tendres sourires et à sa désinvolture gracieuse.

Vers neuf heures il vit un homme dans une voiture de louage, arrivant à la fine épouvante et s'arrêtant à la porte du père Sansfaçon.

C'était Bénoni.

Cléophas accéléra le pas, mais il était trop tard, son ancien rival venait d'entrer dans la maison du vieux charretier.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 11 DECEMBRE 1880.

CORRESPONDANCE DE LADÉBAUCHE.

SARA BERNARD.

New-York 6 dec. 1880.

Mon cher *Vrai Canard*,

Ayant appris que Sara Bernard devait donner trois représentations à Montréal dans la semaine de Noël, je suis allé trouver Hercule Bernard et je lui ai demandé une lettre d'introduction pour sa cousine.

Une fois en possession de cette lettre j'ai pris le South-Eastern et je me suis rendu à New-York en passant par Boston.

Mlle. Sara Bernard prend sa pension à l'Hôtel Albemarle où elle a des chambres très-propres.

Lorsque j'ai frappé à sa porte, la grande actrice venait de se lever. Elle était habillée en négligé et elle m'a reçu sans cérémonie.

Elle paraissait très contente d'avoir fait ma connaissance parce qu'elle tenait à avoir des informations correctes sur le Canada et sur Montréal en particulier.

Elle me dit :

—Dites-moi donc, mon cher monsieur Ladébauche, quel est le meilleur théâtre de Montréal pour jouer devant les canadiens français :

Jé lui répondis :

—Montreal, vous savez, est une grosse paroisse. Il y a beaucoup d'acteurs canayens qui jouent dans différentes salles. Si vous aimez à avoir une foule de vrais canayens il faudra que vous jouiez dans une salle où ils ont coutume d'aller.

Il y a le Dominion Theatre près du Champ de Mars, mais jé ne pense pas que vous puissiez le louer parce qu'on est en train d'y faire un gros radoub, pour le changer en manufacture de vinaigre pour M. Michel Lefebvre. Ensuite nous avons la salle de la maîtrise St. Pierre, sur la rue Visitation. Je pense que vous pourriez l'avoir à assez bon marché. Il y a encore la salle de l'Union St. Joseph où les amateurs ont coutume de donner des représentations. La salle est grande et très confortable. Seulement si vous voulez devenir populaire chez mes compatriotes, il faudra que vous preniez un rôle dans quelque grande pièce approuvée comme par exemple *Vilduc*, la *Malédiction*, le *Proscrit* ou le *Retour de Californie*. Si j'avais un conseil à vous donner ce serait de vous entendre avec Felix Poutré et lui payer quelque chose pour le droit de vous servir de sa pièce *L'échappé de la Potence*. Ça, ça prendrait un peu croche. Si vous ne vous arrangez pas avec lui rien ne vous empêcherait d'aller à Ottawa et d'y voir nos deux grands auteurs dramatiques, M. Augustin Laperrière et M. Flavien Gingras. Pour une bagatelle ils vous accorderaient le privilège de jouer les *Pauvres de Paris* et *A quelque chose malheur est bon*.

—Pensez-vous, M. Ladébauche que les canadiens, comprendraient le français tel qu'on le parle à Paris ?

—Pas la miette, ma chère demoiselle. Faites bien attention à cela. Il vous faudra parler en canayen. Il vous sera facile de parler notre langue à la perfection, si vous étudiez attentivement le *Vocabulaire des expressions vicieuses* de M. F. Gingras. C'est un petit livre qui est rendu à sa trente-sixième édition.

—C'est bien, monsieur, rien ne me ferait plus plaisir que de vous avoir comme agent au Canada. Si vous acceptez la place, vous pouvez vous mettre à l'œuvre en arrivant à Montréal et je suivrai tous vos conseils.

—J'accepte avec empressement je vous arrangerai les choses aux petits ognons.

—Tâchez s'il y a moyen de me faire pensionner dans un hôtel parement canadien.

—Ca, c'est trouvé. En arrivant à Montréal vous vous ferez conduire tout droit à l'Hôtel du Peuple, c'est sur le bord de l'eau à l'enseigne du gros Coq Rouge. Là vous rencontrerez des vrais canayens. Il faut que je vous dise qu'il fait un froid du sorcier par chez nous. Cbétie comme vous êtes, vous pourriez attraper quelque gros rhume qui vous ferait claquer dans une quinzaine de jours. Vous serez obligée de vous tenir les pieds chaudement dans une couple de paires de gros chau-

ssons d'habitants et de porter de grosses flanelles.

—J'aimerais à passer pour une femme comme il faut par chez vous parce que, voyez-vous, je ne suis pas une actrice ordinaire.

Vous allez me donner quelques conseils afin que je ne blesse pas les convenances canadiennes.

—Ca, c'est un point important. Lorsque vous paraîtrez sur la scène, il faudra de toute nécessité que vous portiez une robe haute serrée au col avec des petits rubans. Ne mettez pas vos bras à l'air, ça offusquera mes amis et vous vous ferez éreinter dans le *Nouveau-Monde*.

Le *Star* de l'autre jour nous a appris que vous étiez de la bonne religion, je vous conseillerai dans votre intérêt de ne pas trop frayer avec les Rouges qui passent ici pour des amis de Voltaire.

Revenons à ce que je disais tout à l'heure à propos de la pièce que vous deviez jouer.

Il me vient une idée, écrivez à notre poète Fréchette et vous pourrez acheter de lui le privilège de jouer *Papineau*. Seulement dans le cas où vous vous arrangez pour jouer *Papineau* vous serez obligée de paraître en scène avec M. Dumas, un de nos grands acteurs, cousin d'un de vos amis, M. Alexandre Dumas de Paris.

Ce monsieur fait de grands gestes sur le théâtre et il n'est pas bon de s'approcher de lui de trop près, sans le vouloir dans le fou de son jeu il peut vous faire péter les babines au moment où vous y penserez le moins.

On me dit, mademoiselle, que vous aimez à vous habiller en homme. Prenez garde de sortir dans les rues comme ça, nos hommes de police n'entendent pas de badinage sur ce point. Ils vous arrêteraient comme *vagante* et vous paraîtrez devant le recorder de Montigny, un homme qui n'est pas commode.

—C'est bien, monsieur Ladébauche, je vous remercie pour vos bons conseils. Saluez bien !

J'ai fini ici mon entrevue avec notre compatriote Sara Bernard.

Tout à toi

LADÉBAUCHE.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

(Service spécial du *Vrai Canard*.)

OUVERTURE DU PARLEMENT.

DISCOURS DU TRONE.

Ottawa, 10 dec. 1880.

Le parlement fédéral a été ouvert hier avec le cérémonial ordinaire.

Il a plu à Son Excellence de prononcer le discours suivant du trône.

Honorables messieurs et messieurs,

Jé vous ai appelés ici pour *settler* des affaires importantes dans notre *concerne*, à une époque de la saison où il fait un frotte de chien. Estusez du peu, mais le bien du pays avant tout.

Mon gouvernement vous sou-

mettra un plan de nègre pour finir le chemin de fer du Pacifique. Il est question d'un syndicat qui se chargera de la chose à condition qu'on lui donne toutes les bonnes terres de chaque côté de la ligne, plus \$25,000,000 en beaux ecus luisant au soleil.

En acceptant ce projet vous tirerez une fameuse épine du pied de Sir John et ses affaires ensuite iront comme sur des roulettes.

La providence nous a favorisés en nous donnant des récoltes abondantes et la protection fait toujours son petit bonhomme de chemin malgré les criaileries des rouges qui aimeraient à mettre le pays en banqueroute avec le libre-échange.

Vous allez être appelés à faire plusieurs parties chaudes entre rouges et bleus, mais j'espère que les premiers ne feront pas trop de tapage si les bonnes *brisques* restent dans les mains des conservateurs. Johnny aura toujours le gros et le petit major dans sa main.

Il vous sera soumis pendant cette session un bill pour le recensement de 1881. Vous savez que tous les dix ans, les canadiens sont obligés de se compter pour voir s'ils ont diminué ou augmenté en population. Si mes informations sont correctes, les canadiens n'ont pas augmenté leur nombre dans une proportion plausible et je suis d'avis que les vieux garçons devraient payer une taxe assez forte au gouvernement pour les dégoûter du célibat.

Une appropriation de \$10,000,000 vous sera demandée pour le creusement de la rivière Yamaska. Ces travaux gigantesques amèneront notre navigation océanique à son terminus naturel, c'est-à-dire à St. César.

Vous devrez aussi vous occuper de l'amélioration du système des pénitencières.

Mon gouvernement soumettra à votre approbation un projet de loi à l'effet de donner au sénateur Bellerose le privilège de nommer et de démettre tous les préfets jusqu'à ce qu'il en trouve un à son goût.

Messieurs de la Chambre des Communes.

Mon ministre de finances se propose d'augmenter les taxes sur les denrées alimentaires, vous allez s'il vous plaît, vous arranger de manière à écorcher le peuple comme de coutume. Il ne se plaindra pas parce qu'il est trop accoutumé à la chose. Des réformes sont nécessaires dans le comité de la pipe. J'espère que vous écouterez les sages conseils qui vous seront donnés sur ce sujet par MM. Pinsonnault, Montplaisir, Rouleau, Fiset, et Bergeron.

Maintenant je vous laisserai à vos travaux ardues avec l'espoir que la Providence les bénira.

SCENE NAVRANTE.

C'était dans un des chars urbains sur la rue St. Joseph.

Pendant que le char fait un arrêt sur la voie d'évitement du Carré Chaboillez, une jeune dame



A JOLIETTE.

McConville à Godin, qui est sur le dos : Ne fait-donc pas le fou : Tu as déjà essayé de monter cette bête là et elle t'a jeté à terre. Tu ne réussiras jamais à la conduire.

au minois agaçant monte avec un pied de gazelle et le sourire sur la bouche.

Quatre jeunes dandies quittent immédiatement leurs sièges et paraissent heureux d'avoir fait preuve de tant de galanterie.

Ils se rengorgent lorsque la jeune dame les récompense par un sourire des plus séduisants et s'assoit sur le siège le plus rapproché.

Trois des jeunes gens s'assirent pendant que le quatrième se tenant debout cramponné à une courroie de cuir fixée à la toiture, posait comme un martyr.

La dame portait dans ses bras un poupon qui prenait ses ébats comme un petit chérubin.

Un des dandies pensa qu'elle était la tante de l'enfant, un autre était positif à dire qu'elle n'était pas sa mère.

L'enfant continuait toujours de s'ébattre. Il riait, il criait et gambadait sur les genoux de la dame qui le caressait et paraissait réjouie par sa bonne humeur.

Un des jeunes gens, un misérable sacrilège, commençait à murmurer entre ses dents. "Je voudrais bien être enfant" lorsque l'enfant en sautillant fit tomber un mouchoir des genoux de la dame.

Trois des jeunes galants se baissèrent simultanément pour ramasser le morceau de mousseline, deux s'en emparèrent à la fois. Chacun voulait le présenter lui-même à la dame; chacun tint son bout. Tous deux s'avancèrent vers la dame. Une vieille qui les regardait faire risit sous cap. La jeune dame cacha sa figure derrière le corps de l'enfant et se mit à rougir.

Les deux jeunes gens se regardèrent et regardèrent ensuite le

..... Ils ouvrirent la bouche et les yeux, ni l'un ni l'autre ne voulait le garder pour le donner à la dame.

Quelque chose tomba sur le plancher et les deux jeunes gens sortirent silencieusement du char. Les deux autres tournèrent la tête et firent semblant de regarder par

les fenêtres. Quelqu'un dit à voix basse à son voisin : "Ce n'était pas un mouchoir !!!"

COUACS.

Au moment où nous mettons sous presse un message par le câble nous apprend que ce n'est pas la véritable Sara Bernard qui joue actuellement au Théâtre Booth. Un journal de New-York nous informe que la grande actrice a été vue la semaine dernière au bois de Boulogne à Paris. La veille elle avait joué au Théâtre Français Elle remplissait le rôle d'un manche à balai dans la scène des sorcières *Macbeth*.

Une brave canadienne est entrée il y a quelques jours dans une pharmacie de la rue St Joseph près de la rue Lamontagne et pendant que le commis lui pesait deux grains de calomel pour un enfant.

—Soyez donc pas si mal-à-main, dit-elle, c'est pour une pauvre petite orpheline chez le voisin.

Les marchands *canayens* des villages de la rive Nord sur la ligne du chemin de fer du Nord, font des niches au gouvernement chaque fois qu'ils vont à Montréal pour faire leurs achats.

Ces messieurs ont pris la résolution de payer le moins possible des frais d'express ou de fret au Q. M. O. & O.

Voici comment ils s'y prennent. Ils achètent à Montréal trois ou quatre grosses malles dans lesquelles ils emballent leurs pièces de draps, de calicot etc. Ils font *chequer* ces malles comme leur bagage et le tour est fait.

Il y a quelques semaines un de ces marchands avait acheté à Montréal deux seaux de saindoux qu'il avait placés dans une malle. Un *baggage man*, cette race est sans pitié, apprit par la voie d'un ami ce que contenait la malle en question. Il la plaça sans dessus dessous près d'un poêle ardent dans son compartiment. Lorsque

le train arriva à destination, la graisse s'était fondue et avait inondé les malles des autres voyageurs. Les malles neuves dont se servent ces marchands parcimonieux, sont ensuite vendues dans le commerce régulier de ces messieurs.

Avis aux *baggage-man* qui doivent supprimer ces abus.

Un Canard branchu nous apporte les derniers avis de Joliette. Il paraîtrait que M. McConville ne se serait pas engagé dans la lutte électorale si sa candidature n'avait pas été placée sous l'égide de son parrain le Docteur Laurier.

Le premier candidat qui s'est mis sur les rangs a été le docteur. Ce monsieur n'a renoncé sa candidature qu'en apprenant que M. Godin se présentait en opposition au candidat ministériel. Le docteur a dit à qui voulait l'entendre qu'il ne voulait pas se salir dans une lutte qu'il ferait au contact de M. Godin.

En renonçant à l'honneur de la représentation du comté de Joliette dans la chambre des communes il aurait dit à son *fillot* : Je voulais te laisser ma succession après ma mort, mais aujourd'hui je veux te faire un legs de mon vivant. Je te lègue mon mandat pour Joliette, mandat qui m'appartient de droit. Je t'ai toujours dit que tu hériterais de moi. Pour mes vieux jours je me contenterai d'une place de sénateur. Belle-rose aura un emploi du gouvernement et je le remplacerai. Si je ne suis pas nommé du moins je vivrai dans l'espoir de l'être.

—Dis donc, monsieur, en quoi donc sont les enfants ?

—En chair et en os comme toi, mon petit ami, et comme toi, très curieux.

—Est-ce qu'il te ressemble, monsieur ?

—Mais pourquoi me demandes-tu cela ?

—Parce que grand-maman disait hier que tu étais un papa de paille.

—Je ne serais pas fâché qu'elle montrât dessus, pensa le monsieur en faisant la grimace à bébé terrible.

Un gascon passe sa tête par la fenêtre entr'ouverte d'un savetier qui travaillait sans penser à mal.

Et lui dit à brûle-point :

—Mon ami, combien y en a-t-il dans votre rue qui le sont, sans vous compter ?

—Comment ! s'écrie le savetier furieux, sans me compter ?

—Alors, mon ami, reprit le Gascon impassible, en vous comptant ?

Un journal de New-York insérait dernièrement une annonce ainsi libellée : "Existence brillante assuré à tous; moyen facile de gagner mille dollars par an. Explication envoyée franco contre timbres de poste pour 25 cts, Y. Z. Poste restante."

Un naïf envoya la somme demandée. Il reçut la réponse suivante :

—Faites comme moi !

CADEAUX! CADEAUX!

—:—:—

Pilon ne serait pas Pilon et il donnerait un démenti à la devise qui couronne la façade de son grand magasin Au Bon Marche s'il laissait passer le mois de décembre sans donner à ses nombreux clients un témoignage éclatant de sa reconnaissance pour l'encouragement qu'il a reçu au cours de l'année 1880.

Le magasin populaire du *Bon Marché*, pendant la stagnation des affaires, à l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'An, est toujours achalandé par la foule lorsque le vide se fait dans les établissements de la concurrence.

Le secret de cette popularité est facile à saisir.

Ce secret est dans le principe qui préside aux affaires de la Maison Pilon, celui de n'avoir qu'un seul prix. Chacun est sûr d'avoir la valeur de son argent.

Pilon, dont la libéralité est connue par tous les acheteurs intelligents, Pilon, qu'on se le rappelle, n'a jamais laissé passer la fin de l'année sans offrir une récompense à ses clients. Cette récompense est donnée sous la forme de cadeaux ou de présents offerts à tous les acheteurs indistinctement. Ces cadeaux seront distribués généreusement d'ici au mois de Janvier prochain.

Les personnes qui le désirent recevront au lieu de cadeaux des bons d'escompte de l'Assurance Financière.

Profitez des avantages qui vous seront donnés en vous hâtant de faire cette semaine vos achats au grand magasin du Bon Marché.

Afin d'éviter l'encombrement venez faire vos achats pendant la matinée.

Pour l'accommodement du public qui aime à profiter des avantages extraordinaires que nous donnons dans le mois de décembre le magasin de A. Pilon & Cie sera ouvert jusqu'à 9. hrs. p. m.

A. PILON & Cie.

Nos. 647, 649 rue Ste-Catherine.

A l'enseigne de la Boule Verte.

A. PILON. J. B. LABELLE.

Mme Duflot, invitée chez des amis, laisse à la maison M. Duflot, un peu indisposé et recommande à la bonne de lui faire de la tisanne de chiendent.

—Eh bien! Claudine, dit-elle le soir en ontrant, avez vous donné la tisanne à monsieur?

—Oui, madame il en a pris trois tasses.

—Alors, vous avez acheté du chiendent?

—Mais non; j'en ai arraché des brins au petit balai que vous savez bien!

.

Il n'est pas de nature plus généreuse que celle de notre confrère L...

Lorsqu'un camarade lui dit:

—As-tu un cigare à me donner?

Il répond gracieusement:

—Impossible, cher ami; je n'ai que celui que j'allume en ce moment et un autre que je vais fumer immédiatement après.

QUILLES! QUILLES!—Les amateurs du sport et des exercices hygiéniques, apprendront avec plaisir que M. Léon Vervais vient de doter Montréal du plus beau jeu de quilles qu'il y ait dans la Puissance. Les joueurs y trouveront tout le confort désirable et le personnel de l'établissement est empressé à donner satisfaction à tous. A côté du jeu de quilles se trouve le grand salon du café où l'on trouvera les vins des meilleurs crus, liqueurs de toutes sortes cigares, etc. C'est aux Nos. 552, 554, 556, 558 & 560 rue Craig. Les étrangers qui visitent Montréal ne devraient pas oublier de visiter cet établissement.

ASSEMBLEE PUBLIQUE.—Les Canards que la gelée a forcés de s'éloigner du lac St. Pierre ont tenu une assemblée sur le Carré Chaboillez. Ils ont passé des résolutions disant qu'il s'obligeaient de passer les rudes mois de l'hiver dans la cave du magasin d'épicerie de Jos. B. Giguère, No. 442, rue St. Joseph, parce que c'est le seul endroit de Montréal où ils peuvent trouver du véritable rum de la Jamaïque, comme celui que buvaient nos grands-pères.

AUX CLUBS DE RAQUETTES Les membres des clubs canadiens de raquettes sont priés qu'un des leurs tient un des salons les plus populaires de la rue Ste. Catherine, avec salons privées, pianos, etc. Avant de faire le tour de la montagne ils devront y prendre le congé de l'étrier. Les liqueurs sont garanties de première classe. C'est chez Joseph Morache, No. 920 rue Ste. Catherine.

CARTE—Les amis de C. Robillard qui s'est acquis tant de popularité comme propriétaire du salon du Lion d'Or, apprendront avec plaisir qu'il vient d'ouvrir un restaurant coin des rues St. Gabriel et St. Jacques. Pour se tenir à la hauteur de sa bonne renommée il ne tiendra que des vins, liqueurs et cigares d'une qualité extra. Salons privés, etc.

PROPHETIES.—Les prophètes populaires de la température nous prédisent un hiver plus rigoureux que ceux des années précédentes. Il faudra donc dépêcher d'acheter des fourrures pour vous mettre hors des atteintes du froid. Il faudra se rappeler que le *Vrai Canard* a trouvé chez MM. Derome & Lefrançois le stock le plus complet de fourrures, casques, mitaines taillés dans le dernier style. Pour faire le nique à la concurrence, MM. Derome & Lefrançois sacrifient leurs fourrures à des prix réellement bas. Attention, c'est au No. 614, rue Ste. Catherine.

LE GRAND VATEL.—Le propriétaire de ce restaurant fashionable, patronisé par les sommités du barreau, la magistrature et les membres du gouvernement, a appris que des gens mal intentionnés faisaient circuler des bruits, disant que le Petit Vatel de la rue St. Vincent était une succursale de cette maison. Le Grand Vatel dit qu'il n'a jamais eu et qu'il n'a aucune relation avec le Petit Vatel. Au Grand Vatel on trouve une cuisine française de première classe. La cave contient des vins des crus les plus renommés importés spécialement pour le restaurant. C'est aux Nos. 26, 28 & 30 rue St. Jacques. Repas à toute heure et dîners à la carte. Salons privés.

Maximo après avoir fait des emplettes dans différents magasins de la ville, s'aperçoit tout-à-coup de la disparition de son parapluie. Il retourne sur ses pas, s'informe partout; personne n'en avait eu connaissance. Enfin après avoir cherché pendant près d'une heure, il le retrouve chez un marchand de la rue St. Laurent.

—Ah! mon brave, lui dit-il, en lui tapant sur l'épaule, vous êtes beaucoup plus honnête que tous ceux à qui je l'ai demandé; ils m'ont tous dit qu'ils ne l'avaient pas vu.

LE MAGASIN ROUGE

COIN DES RUES WOLFE ET STE. CATHERINE

vient d'être ré-ouvert par

A. MARCOTTE

avec un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

aussi complet que varié.

LES SACRIFICES SONT NECESSAIRES

pour les marchand qui débutent dans ce commerce. Il faut à tout prix qu'ils triomphent de la concurrence pour se créer une clientèle.

Ces sacrifices seront faits dans toutes les lignes jusqu'au Jour de l'An, afin que le public apprenne les avantages qu'il aura en achetant au **GRAND MAGASIN ROUGE**, sous la direction de son nouveau propriétaire.

VENEZ VOIR SON STOCK.

Il est considérable, complet et varié.

Les prix du nouvel établissement ont été fixés de manière à y attirer une clientèle nombreuse.

VENEZ ET JUGEZ PAR VOUS-MEMES.

Demandez à voir notre spécialité d'ETOFFES L'HIVER!
Un Tailleur et une Modiste sont attachés à l'établissement.

A. MARCOTTE,

COIN DES RUES WOLFE & STE-CATHERINE, MONTREAL

CETTE SEMAINE

nous ferons distribuer par la ville

UN CIRCULAIRE

Lisez le il vous vaut sou pesant d'or

Ne perdez pas de vue le magasin du
VRAI BON MARCHÉ.

Nous avons tout réduit nos marchandises, en sus plusieurs lots achetés à l'écan seront sacrifiés.

265 pièces de Wincey valant 15c p. 10c
Nous avons cette semaine ouvert 2
Caisses d'Etouffes à Robe, de différents patrons, valant 25c à 30c pour 10c.

1 caisse de Couvrepieds blancs appelés (Grecian Quilts) valant \$6.25 pour \$3.00

Rendez-vous tous en foule au **VRAI BON MARCHÉ** chez

LETENDRE, ARSENAULT & CIE.
591, Rue Ste. Catherine.

CHANSON NOUVELLE.

Cela ne se dit pas "chansonnette" 25c

(Chantée avec un immense succès par Madame Jehin Prume.)

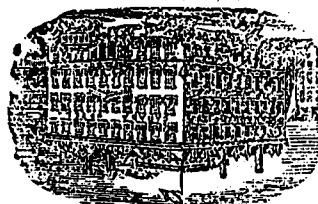
Publié par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame

Expédiée franco sur réception du prix, marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centimes.)

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

MADAME SAUCIER

Propriétaire

HUITRES MALPEQUES.— Ces huitres sont toujours fraîches et garanties chez C. Fournier, 83 rue des Commissaires. Elles arrivent tous les jours dans l'Express par l'Intercolonial.

Une dépêche de Sorel, nous apprend que les officiers des steamers *Dominion* & *Peruvian* qui sont obligés de prendre leurs quartiers d'hiver à l'affluent de la rivière Richelieu, iront à Montréal cette semaine pour acheter des tonrures chez Dubuc, Désautels & Cie, 217 rue Notre-Dame. C'est le magasin du véritable bon marché.

LISEZ CECI.

—:—

PROFITEZ DU BON MARCHÉ.

—:—

BOISSEAU FRERES

Importateurs de

NOUVEAUTÉS

EN GROS ET EN DETAIL.

237, RUE ST-LAURENT.

1er Prix de Modes à l'Exposition de 1880.

Vente immédiate et complète

Il est dans l'intérêt de chacun de connaître que la Maison Boisseau Frères, vend toujours comme par le passé des Marchandises Sèches à bon marché. Il y a certainement avantage à aller visiter leur établissement avant que d'acheter ailleurs. Ces Messieurs ne laissent jamais dormir leurs marchandises sur les tablettes; elles sont toujours fraîches et renouvelées deux fois à chaque saison.

Les marchandises sont marquées en chiffres distincts et sont vendues au seul prix.—Personnes ne peut être trompé.—Nous conseillons fortement au public d'aller faire une visite au magasin populaire de

BOISSEAU FRERES,

237 Rue St. Laurent.